

Du Berry à la Champagne : Jean Colombe et le mécénat artistique troyen

par Marie Jacob

On savait, depuis 1993, grâce aux travaux de François Avril, que le célèbre enlumineur de Bourges, Jean Colombe, avait eu pour clients des membres de la haute bourgeoisie troyenne. Mais, jusque très récemment, on pensait qu'il s'agissait là d'une partie assez secondaire de sa production. L'apparition sur le marché de l'art, en 2005, d'un somptueux livre d'heures inédit du maître berruyer aux armes de Guyot II Le Peley, acquis par la Médiathèque de l'Agglomération Troyenne, a totalement bouleversé cette vision. Sa présentation au public, l'an dernier, à la médiathèque de Troyes, dans le cadre de l'exposition itinérante Très riches heures de Champagne, a été l'occasion de réévaluer plus largement les rapports entre Jean Colombe et le mécénat artistique troyen. Nous proposons ici de faire un état des nouvelles perspectives ouvertes sur la question.

Avant toutes choses, rappelons brièvement qui est Jean Colombe. Son parcours est aujourd'hui bien connu grâce aux recherches de Jean-Yves Ribault dans les archives et de Claude Schaefer puis François Avril sur les miniatures. C'est dans la cité de Bourges qu'il résida principalement jusqu'en 1493, année probable de sa disparition (1). Au début de sa carrière, vers 1463, il travailla surtout pour une clientèle locale, des personnalités importantes de Bourges comme l'archevêque Jean Cœur (2). Mais rapidement il séduisit la cour de France qui s'était installée dans les environs de Tours, au château du Plessis. Dès 1470, les plus hauts fonctionnaires du royaume firent appel à ses services : le secrétaire de Louis XI, Jean Robertet, qui lui demanda de poursuivre l'illustration d'un petit livre d'heures laissé inachevé par Jean Fouquet (3), et surtout Louis de Laval-Châtillon,

qui le chargea d'au moins trois commandes importantes : un manuscrit de l'*Histoire des neuf preux et des neuf preuses* de Sébastien Mamerot en 1472 (Vienne, ÖNB, 2577-2578), une histoire des croisades intitulée *Les Passages d'Outremer* du même Mamerot enluminée vers 1475 (BNF, ms fr. 5594) et surtout le somptueux livre d'heures conservé à la Bibliothèque nationale sous le numéro d'inventaire Latin 920, dont les 1234 miniatures en font l'un des plus ambitieux programmes iconographiques de toute l'histoire de l'enluminure (4).

A la fin des années soixante-dix, il parvint à s'attirer les faveurs de la reine elle-même, Charlotte de Savoie, la seconde épouse de Louis XI, qui l'employa et le protégea en intervenant personnellement auprès du gouverneur du Berry, Jean de Bastarnay, pour que son « povre enlumineur à Bourges », comme elle l'appelait,